

A l'aurore des "Pasquinades"

Louis Venillot, qui fut étudiant à la faculté des journaliers de son temps, écrivait un jour dans une lettre à un ami :

« Trois choses sont douces en ce monde : faire plaisir à ceux qui nous aiment, ensuite à ceux que nous n'aimons pas, et puis faire peur aux méchants. Après cela, il n'y a plus rien ou pas grand chose. »

Mais Louis Venillot oubliait qu'il devait paraître en l'année malchanceuse 1913, une revue étudiante, dans la bonne ville de Québec. Lui qui a connu tous les raffinements de son siècle et les vertigineuses ascensions des Alpes de l'esprit humain, ignorait que les étudiants frayeraient un jour avec le journalisme.

Les « Pasquinades » vous en apportent l'indéniable preuve. Aussi, dès le début, tenons-nous à vous donner le sommaire de cette revue. Vous ne trouverez pas dans ces pages, d'éditoriaux ronflants, d'argumentations serrées, de thèses de saint Thomas, de considérations sur les « stériles soucis dont notre journée est pleine » ; nous ne discuterons pas la question de savoir si l'assiette du crédit pourrait s'élargir sans l'augmentation du nombre des banques, encore moins la nécessité de l'économie politique ; nous ne traiterons pas non plus, de pathologie pensionnaire ou... externe, de rhino-laryngologie, de gynéco-ophtalmo-déontologie ; nous ne verserons pas davantage dans de verdoyantes discussions sur l'utilité de la culture sylvicole du *Liquidambar styraciflua*, sur l'élevage en pépinière de l'*Amélanchier canadensis* ; nous ne nous ferons pas de longues démonstrations sur l'arpentage par latitudes et départs, ou sur la différenciation des fonctions explicites d'une seule variable, dérivée de Xm ... et vous aurez par là l'anatomie descriptive de notre publication.

Beaucoup de gens dans tous les âges, dans tous les siècles, dans tous les pays, dans tous les royaumes, dans les empires, duchés, principautés, républiques... etc., se sont demandés avec un gros point d'interrogation si la poule aux œufs d'or avait jamais vu le jour. Nous osons trancher ce nœud gordien, en affirmant qu'elle prend naissance avec l'apparition des « Pasquinades ».

Le phénomène ne surprendra pas ceux qui feront le pèlerinage à travers les pages de cette revue. Ils verront de quel bois se chauffe la nature de l'étudiant, de cet être mystérieux, de ce Sphynx dont aucun Œdipe 20^{ième} siècle n'a réussi à déchiffrer l'énigme.

Et sur ce, ami lecteur, amie lectrice, nous vous souhaitons : bon voyage !

« LES ÉDITEURS ».